Dinù Lipatti : un grand ami de la Croix-Rouge suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-558596

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ecoutons Péguy *), sur «ce Dieu que nous avons vendu»:

«Sous le regard de l'âne et le regard du bœuf
Cet enfant reposait dans la pure lumière.
Et dans le jour doré de la vieille chaumière
S'éclairait son regard incroyablement neuf.

L'enfant levait les yeux vers les deux grosses têtes,
Promenant son regard sur ces deux monuments.
Ces voisins lui donnaient d'inconcevables fêtes,
Balançant du château comme deux bâtiments.

Et ces deux laborieux et ces deux gros fidèles
Possédaient cet enfant que nous n'avons pas eu.
Et ces industrieux et ces deux haridelles
Gardaient ce fils de Dieu que nous avons vendu.

Et ces deux estafiers et ces deux gros gendarmes
Autour du bel enfant montaient leur double garde.
Or cet enfant venu pour notre sauvegarde,
Où l'avons-nous laissé dans le fracas des armes?

Avons-nous incliné le fronton de nos têtes
Pour servir d'escabeau sous les pieds les plus chers?
Avons-nous déroulé le manteau de nos fêtes
Pour en vêtir le pauvre en plein cœur des hivers?

Perdu, l'enfant dormait au fond du premier somme.
Il allait commencer le grand ébranlement.
Il allait commencer le nouveau règlement.
Il allait commencer le cœur du nouvel homme.

Seigneur qui classerez pour un dernier cadastre
Nos titres de fortune et de vulgarité,
Seigneur qui rangerez dans ce commun désastre
Nos titres de rancune et de précarité;

Veuillez nous dépouiller de nos vieilles rancunes.
Veuillez nous revêtir de vos désarmements.
Veuillez nous préparer des rades opportunes.
Veuillez nous préparer de grands débarquements.

«Le Royaume du Ciel ne sera que pour eux», dit encore Péguy en parlant des petits enfants.

Et ce sont bien eux qui, aujourd'hui encore, nous montrent le chemin:

*) Charles Péguy: «Eve».

Voici la prière d'un tout petit au lendemain de Noël:

«Seigneur Jésus!
Fais que ce soit comme le pasteur l'a dit:
Que quand on regarde le sapin ou la bûche de Noël, tous les vilains mots et les vilaines pensées, ça les brûle et que tu ôtes le mal de mon cœur et que tu y mettes du bien. Amen.»

Et voici le message de Noël pris à la lettre, et mis en action, par les membres d'une communauté d'enfants, orphelins de guerre:

«Une femme grecque a parlé aux enfants», écrivait en novembre dernier la «maman» de cette communauté. «Vivement émus, ils ont décidé de renoncer à tous leurs cadeaux pour Noël et de faire leur arbre de Noël dans les camps d'Athènes. Naturellement nous les encourageons. Et ils sont magnifiques à voir: ils préparent deux arbres de Noël très légers et démontables — tout ce qu'il faut pour les garnir, et des jouets et des tricots. Alors, dès qu'ils ont une minute, à leur pauvre petite heure de liberté, le soir dans leurs lits, ça tricote, ça tricote, ça lime, ça dessine... Dès que les deux caisses seront prêtes, elles seront confiées au C. I. C. R., l'une pour un camp d'internés d'Athènes qui détient des enfants de 12 à 16 ans, l'autre pour celui d'Averoff où il y a 30 enfants de 1 à 3 ans.»

Et voilà *le petit enfant reçu par les siens:* dans leur cœur, d'abord, selon ce «grand débarquement» qui va faire «toutes choses nouvelles». Puis transmis, dans un geste d'amour et de prix, à ceux qu'Il est venu sauver.

Reçu aujourd'hui par de petits enfants. Comme il fut reçu naguère par de pauvres bergers, par l'âne et par le bœuf. A deux pas de l'hôtellerie, où «il n'y avait pas de place» pour lui, parce qu'il y avait trop de monde, et qu'on n'avait pas le temps, et que, du reste, ses parents n'étaient pas, de toute manière, «des gens qu'on reçoit». *Dora Bourquin.*

DINÙ LIPATTI

Un grand ami de la Croix-Rouge suisse

Tout comme le monde des arts, la Croix-Rouge suisse ressent douloureusement le deuil qui vient de nous ravir Dinù Lipatti. Le célèbre pianiste roumain n'était pas seulement un remarquable interprète et poète du clavier, mais il était également un cœur généreux. A plusieurs reprises, tant à Genève qu'au Festival de musique de Lucerne, il avait mis son grand talent au bénéfice de ceux qui souffrent et tout spécialement en faveur des enfants victimes de la guerre. Nature d'élite et combien sensible, il avait offert les ressources d'un art incomparable pour soulager la détresse d'innocents que la guerre n'a guère épargnés. Nous lui en gardons une indéfectible reconnaissance.

Que Madame Lipatti-Cantacuzène et Madame Ana Lipatti veuillent trouver ici l'expression de notre très respectueuse sympathie.